
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58127

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Longères, daß sich die Abtei dagegen weniger in der konkreten Seelsorge auf dem Land engagierte, scheint nicht haltbar, vielmehr belegen zahlreiche Urkunden, daß die Viktoriner ab etwa 1150 zunehmend seelsorgerische Aufgaben übernahmen.

Den Band beschließen vier Indizes der benutzten Archivalien, der Handschriften, der Autoren und der Ortsnamen. Im Anhang sind sechs Abbildungen beigegeben, darunter das Siegel der Abtei des 14. Jhs. und zwei Stiche, die den Zustand der Klosterkirche in der zweiten Hälfte des 17. Jhs. zeigen. Man darf auf die folgenden Bände der Reihe gespannt sein, deren Debüt mit dem vorliegenden Tagungsband als gelungen bezeichnet werden darf.

Martin SCHOEDEL, Koblenz

Dictionnaire historique des noms de famille romans. Actes du 1^{er} colloque (Trèves 10–13 décembre 1987), publiés par Dieter KREMER, Tübingen (Niemeyer) 1990, VIII–322 p. (*Patronymica Romanica*, 1). – Dictionnaire historique des noms de famille romans. Actes del III Colloqui (Barcelona 19–21 juny 1989), a cura d'Antoni M. BADIA I MARGARIT, Tübingen (Niemeyer) 1991, 262 p. (*Patronymica Romanica*, 5). – Dictionnaire historique des noms de famille romans. Actes du colloque IV (Dijon, 24–26 septembre 1990), publiés par Gérard TAVERDET, Tübingen (Niemeyer) 1992, VI–229 p. (*Patronymica Romanica*, 6).

Patrom est un immense projet de recensement et d'explication de tous les noms romans, pour aboutir à la constitution d'un dictionnaire historique d'onomastique romane. Il a pris forme en 1987, coordonné par un comité scientifique présent dans tous les pays européens de langue romane et à l'Université de Trèves. Un congrès annuel et de fréquentes rencontres lient les très nombreux participants à cette entreprise, ainsi qu'un bulletin interne.

Parallèlement à ce projet, une collection, *Patronymica romanica*, s'est fixée l'objectif de publier les travaux importants liés à l'anthroponymie romane et d'être l'organe central de cette discipline. Le volume 1 de cette collection publie les actes du colloque où ont été déterminées les grandes lignes du projet *Patrom*: définitions et terminologie, sources de l'étude, géographie de l'enquête, méthodes d'enregistrement informatique etc... On ne peut que saluer l'énergie des initiateurs de cette gigantesque enquête: un tel effort de coordination des recherches dans une même discipline est chose rare.

L'entreprise émane de spécialistes des langues romanes, mais elle intègre de manière fondamentale la dimension historique. L'objectif ultime est en effet un dictionnaire à double entrée (ou plutôt plusieurs dictionnaires): à partir des noms actuels, des dictionnaires »nationaux«, apportant au »grand public« l'histoire de ces noms, mais aussi un dictionnaire des étymons et de leur évolution dans le fil du temps et des régions.

Ce que le médiéviste trouvera à l'issue de ce projet est évident: d'abord un instrument pour s'assurer de la signification de certaines formes dialectales de noms de famille et surtout un matériau accumulé par le dépouillement de très nombreuses listes depuis le XI^e siècle, à partir duquel peut se bâtir toute une analyse de l'imaginaire tel que le révèle une étude des processus d'identification des individus, dans des cadres géographiques clairement connus.

Le volume 1 expose les prémisses de cette gigantesque opération. On ne s'étonnera donc pas du caractère très disparate des contributions qui y sont réunies; elles témoignent de la multiplicité des voies d'accès.

La première partie est un bilan des études onomastiques, spécialement anthroponymiques, dans les divers pays de langue romane, assorties d'une bibliographie: successivement, le Portugal, la Catalogne, la Belgique romane, le Frioul, la Sardaigne et le Canada français.

Toute une partie du volume est consacrée à une réflexion sur les sources qui seront exploitées pour la constitution du dictionnaire. Ainsi, les p. 176 à 214 énoncent, région par région, les sources onomastiques qui pourront être la base documentaire du dictionnaire.

Les dernières pages exposent la méthode d'enregistrement informatique des données. On peut craindre que le mode d'enregistrement informatique des données ne généralise la difficulté que les historiens éprouveront pour utiliser le futur dictionnaire. Les principes en sont indiqués p. 297-301. Une série de fichiers enchaînés contiendra la localisation précise de la source (bibliographie, classification du document) et du nom et le dernier fichier par lequel le nom est renvoyé au lemme comportera l'espace nécessaire aux remarques de type linguistique. Il faut espérer que pourront aussi y être stockées les remarques qui constituent, en dehors des listes, dans les documents plus charnus, le contexte des noms, l'ensemble des données par lesquels, à côté du traitement arithmétique des noms, s'aperçoit le fonctionnement de l'anthroponymie.

Tout au long du volume, parfois très explicites, d'autres fois en filigrane, sont évoqués les problèmes que pose l'onomastique dans la longue durée, notamment l'enregistrement des données médiévales aux temps où le système anthroponymique n'a pas encore constitué et séparé nettement les deux éléments de la dénomination, le prénom et le nom de famille. Toutes ces remarques participent utilement d'une réflexion sur les processus d'identification des individus. Les choix, indiqués, après les discussions, par la synthèse finale de Dieter Kremer (p. 317-320) en constituent un résumé très clair et utile.

C'est principalement la deuxième partie du volume qui concerne les préoccupations de l'anthroponymiste historien. Elle concerne la typologie des noms de famille. Certains articles sont très linguistiques (G. B. PELLEGRINI, «breve note di antroponimia veneta», p. 100-106), qu'ils reposent sur un corpus aux bornes chronologiques brèves, ou qu'ils apportent une réflexion volontairement large et comparatiste (voire un brin provocante, tel l'article de J. P. CHAMBON rapprochant l'invention des noms de personne en ancien français et dans les romans de San Antonio). Mais d'autres exposés sont plus théoriques et suggèrent les grandes lignes du classement entre les divers types de noms (M. MULON, «Typologie des noms de famille français», p. 93-94); d'autres proposent quelques exemples de classement sur des corpus précis. Souvent reste sensible un certain décalage entre le questionnement auquel l'historien soumettrait son corpus et celui du linguiste. Ainsi dans l'exemple présenté par Jose Luis RAMIREZ et J. M. ROBLES de l'anthroponymie dans la Liébana, on aimerait mieux connaître l'origine du corpus (actes originaux, copies dans des cartulaires etc ...) afin de juger de sa fiabilité. L'analyse sociologique demeure obscure, à l'arrière-plan, de même que la réflexion sur l'évolution de la proportion entre dénominations germaniques ou latines au Haut Moyen-Age; à côté des éléments linguistiques, précieux, que fournissent ces articles, manquent certaines données historiques qui permettraient de répondre aux interrogations des historiens.

Que les discussions puissent être très fructueuses entre historiens et linguistes dans le domaine de l'anthroponymie, l'article de Klaus DIETZ (p. 217-245 «Französisch-englische Namenkontakte im Bereich der Anthroponymie») en est une preuve évidente: les premières pages consacrées à l'évolution linguistique des noms entre français et anglais débouchent sur une série d'affirmations, peut-être discutables, mais très intéressantes concernant le lien entre la langue parlée et administrative et la forme des noms, les noms topographiques et leur apparition postérieure, en Angleterre, au temps de la conquête normande; concernant aussi les modes de transmission du surnom, notamment de type professionnel; plus généralement concernant la diffusion du nom de famille, à partir du modèle des barons normands vers 1040, par les familles de la noblesse, puis celles de la ministérialité et du patriciat londonien, puis de la bourgeoisie des grandes villes, enfin à la fin du XIII^e siècle par les paysans libres du Sud de l'Angleterre, plus tard de l'Oxfordshire et de l'Eastanglie, dans le courant du XV^e siècle du Yorkshire et du Lancashire. Au terme de la période médiévale, seuls le pays de Galles et l'Ecosse échappaient au système. Ici, les préoccupations des linguistes et des historiens se rejoignent parfaitement; restent à chercher ensemble les raisons qui expliquent de tels phénomènes anthroponymiques.

Actes del III Colloqui: Cette nouvelle livraison du *Patrom* apporte d'abord – c'est l'objet des dernières pages – le point sur les récents développements de son travail. – Sur celui des commissions, notamment celle de terminologie, avec une réflexion en cours sur les concepts de nom individuel, de nom de famille et de surnom, réunis dans celui de chaîne onomastique.

Les décisions arrêtées concernent aussi les périodes dont les données seront prioritairement collectées: la documentation antérieure à l'an mil, le XIII^e siècle où se généralise le surnom, le XVI^e qui unifie les procédés anthroponymiques et systématise leur enregistrement, enfin les listes contemporaines.

La majeure partie du volume est constitué d'exemples-types: les divers centres de recherche onomastique du *Patrom*, Lisbonne, Santander, Madrid, Séville, Vitoria-Gasteiz, Barcelone, l'équipe française, celle de Louvain-la-Neuve, l'équipe suisse et celle de Trèves apportent les données collectées à propos de quelques noms: Furnarius, Jacobus, Juvenis, Pons, et divers noms dérivés de l'étymon *-Nig* sont ainsi étudiés dans les diverses régions. Ces données brutes offrent à l'historien quelques étonnements naïfs de formes qu'il n'eût pas spontanément rattachées à tel ou tel de ces étymons; mais à première vue, l'interprétation historique est encore lointaine. De la relative rareté des »Dupont« dans certains zones étudiées, il est encore difficile de tirer un commentaire. Mais l'absence de certains noms est plus parlante car plus nette: ainsi les Boileau, Bevilacqua, Boilaygue et autres Bibens aquam sont à peu près absents de l'espace ibérique: cas particulier ou type de surnom qui ne s'est guère diffusé outre Pyrénées?

À côté de ces premières tentatives, ce volume comprend divers articles. Un essai de »statistique onomastique médiévale« de Dieter KREMER (p. 176–211) analyse les dix prénoms les plus portés dans les diverses villes catalanes en 1553: traits communs – tels que l'omniprésence de Joan à la première place et de Pere à la deuxième – et variété locale des choix: Aymeric en deuxième place à Mataro et si peu porté ailleurs. Toutefois pour juger de la validité des divergences dans ces rangs de prénoms, il faudrait un appareil statistique beaucoup plus complet, appuyé sur la valeur numérique du corpus connu pour chaque lieu et quelques tests statistiques fondamentaux. Cette analyse des choix les plus communs des prénoms est complétée par l'étude, plus neuve, des seconds noms, conduite avec la prudence méthodologique qui convient. Elle montre que les prénoms employés comme second élément ne correspondent pas aux prénoms portés à la génération précédente et que le système ancien du *nomen paternum* ne fonctionne donc plus rigoureusement. Elle montre l'utilisation possible de l'anthroponymie pour connaître les mouvements migratoires, sans s'en tenir aux seuls noms de lieu, considérés comme noms d'origine, mais en suivant certains autres patronymes très caractéristiques de telle ou telle ville, Garriga ou Perello à Cervera, Roig à Lleida etc ... L'étude aborde enfin rapidement le problème de l'onomastique des minorités religieuses, avec notamment la densité exceptionnelle de noms de lieu chez les Morisques. Bien évidemment, en ce petit nombre de pages, cette étude soulève plus de questions qu'elle n'en résout: elle a l'immense mérite de montrer les pistes que le matériau anthroponymique peut apporter à l'histoire socio-culturelle.

Actes du colloque IV: Ce volume est encore l'image de la richesse foisonnante et divergente de *Patrom*. Côte à côte: des considérations critiques concernant les articles-types du volume précédent, des remarques sur l'état-civil des enfants abandonnés en France à la période révolutionnaire, et des observations sur les noms de famille romans dans le Nord-Est de la Yougoslavie. De cette livraison, on retiendra une réflexion typologique sur les noms de lieu, de Pierre-Henri BILLY: suivant la formule de l'auteur, les critères retenus doivent permettre d'analyser les »liens que l'histoire a tissés entre un nom de lieu éponyme et un nom de famille«. Il suggère une typologie: phonétique, morphologique, onomastique (nature du toponyme), historique (nom »immémorial« ou nom »transféré«), statistique (d'après la fréquence), aréologique (d'après l'aire de répartition du nom de famille) et enfin migratoire. Et

l'auteur prend l'exemple des noms de lieu actuels portés dans le Puy de Dôme, illustré par une série de cartes très instructives.

Le volume se conclut sur une réflexion de Dieter KREMER: »Aspects d'une coopération interdisciplinaire en sciences onomastiques«. Elle présente les diverses enquêtes anthroponymiques en cours, en commençant par les entreprises des romanistes, puis par celles menées par d'autres linguistes, et appelle de ses vœux la collaboration avec d'autres disciplines par l'énoncé d'un certain nombre de problèmes, tels que l'évolution de la spiritualité révélée, jusqu'à une période très récente, par les choix des noms, problème que l'onomasticien ne peut résoudre seul, sans le secours de la sociologie religieuse. Deux projets allemands, celui de l'enquête menée par la prosopographie des grandes invasions et celui, centré à Münster et Fribourg de »Societas et Fraternitas«, édition et interprétation des anciens nécrologes de l'Europe médiévale; deux projets français, celui du groupe de recherche européen sur l'histoire de l'anthroponymie médiévale (GREHAM) centré à Tours et la reprise de l'étude des rôles de la taille de Paris à l'IRHT: la collaboration et l'interconnaissance de ces projets lui apparaît comme une nécessité. On ne peut que souscrire à pareille intention.

Incontestablement, il faut suivre pas à pas les progrès de ce grand projet. Quelle qu'en soit l'issue lexicographique, proche ou lointaine, les volumes dont il est déjà à l'origine, en font un des principaux moteurs du développement de l'onomastique et des ouvertures qu'elle propose aux historiens.

Monique BOURIN, Tours

Walter KOCH (Hg.), Epigraphik 1988. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik, Graz 10.-14. Mai 1988. Referate und Round-Table-Gespräche, Wien (Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften) 1990, 364 p., 370 Abb. (Österreich. Akad. Wiss., Phil.-hist.Kl., Denkschriften, 213. Bd.; Veröffentlichungen der Kommission für die Herausgabe der Inschriften des deutschen Mittelalters, 2).

L'imposant recueil que voici, format 21 x 30 cm (notons d'emblée qu'il contient aussi 114 pl. hors pagination), témoigne de l'ardeur dont l'Autriche soutient l'entreprise des Deutsche Inschriften (28 vol. en 1990). En effet, le présent colloque de Graz (1988) fait suite à celui, récent, de Klagenfurt (1982). De plus, le volume sert d'illustration tant au caractère académique qu'international de la recherche: les 27 contributions, dont 17 rapports principaux, présentées en cinq langues parmi lesquelles l'allemand domine (21), sont dues à 25 participants (où aucune Académie germanophone ne manque, ni les dames: elles sont six) qui sont originaires de 12 pays différents (à l'époque, la DDR s'inscrivait à part). Surtout, il fournit la preuve de l'éclatante santé d'une jeune science qui monte à grands pas du niveau d'utile Hilfswissenschaft à celui d'indispensable Grundwissenschaft, l'épigraphie du Moyen Age et des temps modernes.

Pour les trois quarts, l'espace du volume est occupé par 17 rapports (p. 13-280) que le lecteur intéressé a moyen de ranger sous quelques rubriques qui ne suivent pas pour autant l'ordonnance proposée.

Primo, l'inscription en qualité de source historique. À ce propos. M. F. BRAEKMAN (p. 91-103) dessine du point de vue méthodologique ce que l'épigraphie médiévale apporte à l'histoire de l'Eglise: l'inscription y renseigne de façon originale sur la part du monde laïc. F. W. LEITNER (p. 27-56) traite d'un cas d'application, l'information épigraphique concernant l'histoire politique du modeste duché de Carinthie. S'y apparente de près l'épigraphie en tant qu'attestation culturelle ou, en termes circonscrits, en tant que documentation primaire de l'histoire des mentalités: on y lira plus d'une étude des plus captivantes. H. VALENTINITSCH (p. 15-25) interroge le dossier funéraire et monumental de la Styrie sur l'ascension sociale de la bourgeoisie: les défunts n'y mentionnent guère leurs activités économiques, préférant étaler